

Saint-Gingolph est l'un des rares villages binationaux d'Europe. De part et d'autre de la Morge, les habitants des communes française et suisse forment une communauté unie, fière de ses traditions héritées de la navigation marchande sur le Léman.

Texte de Clément Girardot
Photos de Céline Michel



Saint-Gingolph, village franco-suisse



Le Haut-Lac offre des panoramas à couper le souffle: de Montreux ou Vevey, les montagnes du Chablais imposent leur silhouette arrondie de l'autre côté du Léman. Sombres et massives, elles invitent à la contemplation et semblent enveloppées d'un halo de mystère. Juste en dessous, le village de Saint-Gingolph, blotti sur les bords du Léman et entouré d'immense forêts.

David Bened, 30 ans, est pêcheur professionnel. Il navigue sur le lac presque tous les jours: «Les paysages sont toujours différents. Le lac est comme un virus». Il attrape dans ses filets plus de feras que de perches, l'emblématique poisson du Léman. Pour lui aussi, le contraste entre les deux côtés du lac est saisissant: «La rive suisse est plus poissonneuse. En France, nous avons des châtaigniers et des hêtres, là-bas ils ont des vignes et des

palmiers! Mais j'aime l'aspect sauvage de Saint-Gingolph».

La localité a la particularité d'être traversée par un torrent qui fait office de frontière depuis 1569, année de la signature du traité de Thonon entre le Valais et le Duché de Savoie. Sur les deux rives de la Morge vit une communauté d'environ 2000 habitants: les Gingolais. Ils ne sont devenus respectivement suisses ou français qu'après l'adhésion du Valais à la Confédération helvétique en 1815 et l'annexion de la Savoie à la France en 1860.

«La frontière fait partie de la vie de tous les jours, on n'y pense plus», explique Joël Grandcollet, 23 ans et déjà très impliqué dans la vie du village. Graphiste indépendant, il vient d'être élu président de la société de développement, qui promeut le tourisme local. Sa famille n'est pourtant



| Jean-Philippe Vacheresse et Chantal Rocoplan, douaniers français.

| Bernard Bienvenu, un nom prédestiné pour un patron de restaurant à cheval sur la frontière.

| David Bened est pêcheur. Pour lui, «le lac est comme un virus».

| La Morge marque la frontière depuis 1569. A gauche la Suisse, à droite la France.



Page précédente

| Défilé du 1^{er} août 2012. Les tubas ont-ils été déclarés à la douane?

Ci-dessus

| La barque de la société de sauvetage, une association binationale parmi tant d'autres.

| Michèle Burnet prépare la tartiflette pour le repas de fête d'alpage.

| Jean-François Weber et Alain Hirt, douaniers suisses.

| Les rameurs de la société de sauvetage s'entraînent deux fois par semaine. Les compétitions se déroulent en été.



pas originaire du coin: «Mes parents sont arrivés il y a 25 ans, mon père est venu en colonie de vacances. Il a eu le coup de foudre pour le cadre et l'ambiance».

VILLAGE D'IRRÉDUCTIBLES

Saint-Gingolph est adossé à la montagne et a les pieds dans le lac. Il est possible de conjuguer baignade et randonnée dans la même journée. Le village dispose de deux plages publiques, une de chaque côté de la frontière. Pour l'ambiance, malgré le problème récurrent de la fermeture des petits commerces, le village a conservé une brochette de bistros conviviaux et de nombreuses associations dynamisent la vie locale. «Je suis entré dans la fanfare il y a 12 ans, raconte Joël, c'est une fanfare binationale, comme bon nombre d'associa-

tions du village. Je joue du tuba. Je fais aussi partie de la société de sauvetage. On rame deux fois par semaine pour s'entraîner et on fait des compétitions pendant l'été.»

«Ici, il y a une mentalité d'irréductibles, c'est un peu le village d'Astérix», plaisante-t-il. Comme lui, de nombreux jeunes décident de rester à Saint-Gingolph, mais ils peinent à accéder à l'indépendance en raison du prix élevé des loyers dans le secteur. Ils squattent donc la maison de papa et maman.

De nombreux habitants de Saint-Gingolph France et de la région d'Evian traversent quotidiennement la frontière pour aller travailler dans le Valais ou le canton de Vaud. La route principale, qui traverse le village, voit passer 7000 à 10'000 véhicules par jour.



L'ÂGE D'OR DU TOURISME

Certains s'arrêtent pour faire leurs courses, mais peu pensent à flâner dans les rues. Pourtant, la cité a son charme avec la longue promenade ombragée au bord du lac, les petits ponts qui enjambent la Morge et le vieux quartier autour du château du 16^e siècle. «La plupart des gens résument Saint-Gingolph à la douane, mais combien voient qu'il y a un village préservé, un bijoux culturel et historique?», proclame Bertrand Duchoud, président de la commune suisse, élu en 2009.

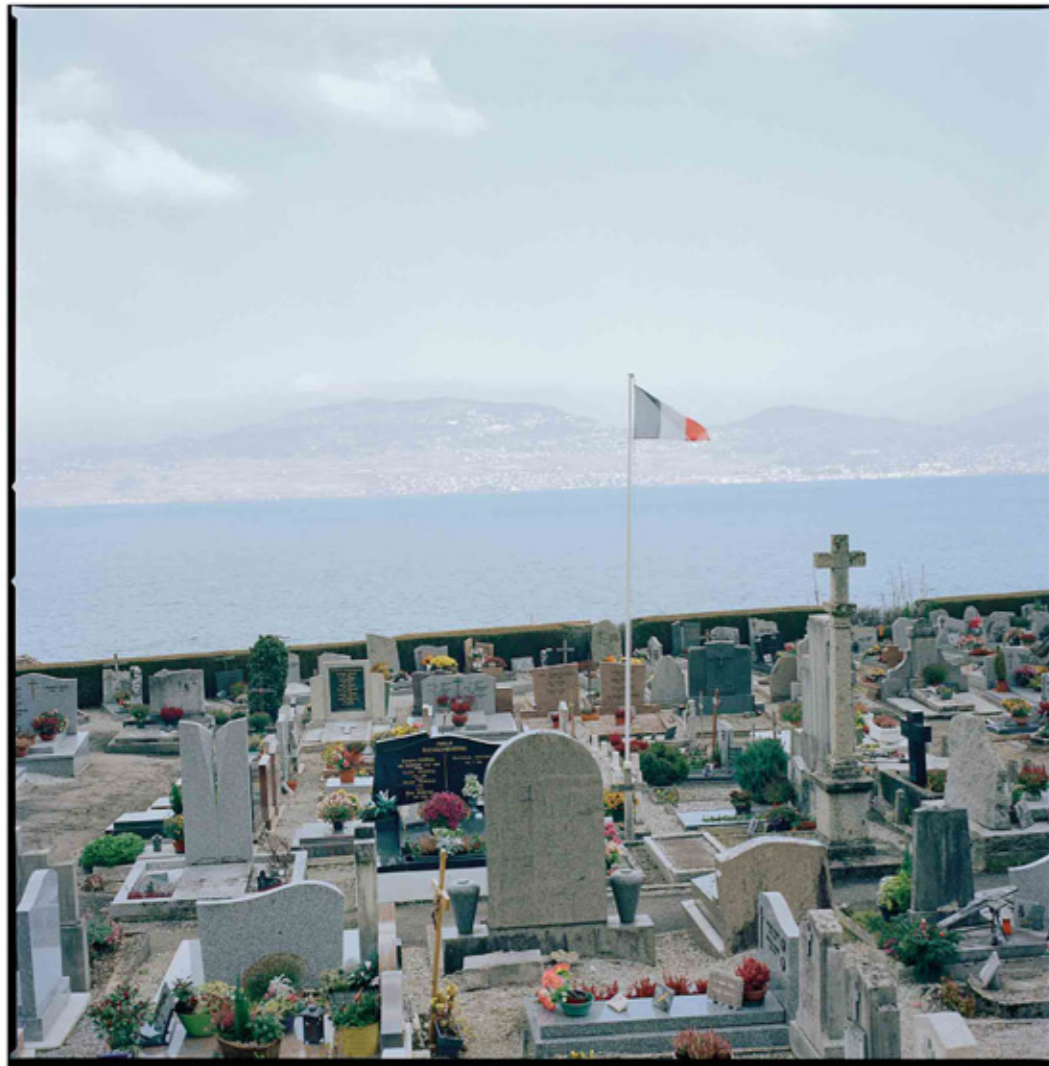
Autrefois, Saint-Gingolph était une destination touristique réputée. «Le tourisme a vécu un âge d'or jusqu'aux années 1960-1970», affirme Joël Grandcollot. Le jeune Gingolais espère bien relancer l'engouement pour le village franco-suisse: «Il y a du po-

Le cimetière, sur territoire français, est commun aux deux parties du village.

tentiel. Par exemple, beaucoup d'événements importants se sont déroulés dans le secteur durant la Seconde Guerre mondiale. On pourrait développer des parcours, une exposition permanente».

LA GUERRE DE L'AUTRE CÔTÉ

Saint-Gingolph France a été occupé par les soldats italiens, puis allemands. La zone frontalière dans les montagnes a abrité de nombreux groupes de résistants. «Pendant la guerre, c'était un lieu stratégique pour le passage de l'or français en Suisse, la livraison d'armes vers la France et le rapatriement des pilotes alliés tombés en France», indique le maire français, Raymond Peray. Habillé avec élégance, une cravate noire sur une chemise bleu clair, il termine son quatrième et dernier mandat à 70 ans.



Son histoire personnelle est liée à la Seconde Guerre mondiale. Sa famille tenait l'Hôtel de France qui hébergeait les troupes allemandes. «Le maquis a attaqué le 22 juillet 1944», raconte-t-il, un assaut qui n'a pas atteint ses objectifs, mais qui a déclenché une vengeance sanglante: «La riposte a eu lieu le lendemain: six personnes ont été exécutées par les SS». Et une bonne partie du village français a été incendiée. Pour échapper aux représailles, presque tous les habitants de la partie française se sont réfugiés en Suisse. Le petit Raymond, neuf mois, a été jeté par-dessus la Morge. Cet événement est souvent cité comme symbole de la solidarité transfrontalière.

UNE ÉGLISE BINATIONALE

Les principaux obstacles que doivent affronter les Gingolais et leurs élus sont d'ordre administratif. Les deux municipalités collaborent pour assurer le bon développement du village et financer certaines infrastruc-

tures. Mais les projets doivent d'abord passer dans les rouages de deux bureaucraties et de deux systèmes politiques très différents. Certaines exceptions caractérisent Saint-Gingolph: la partie française appartient à une zone franche tandis que la commune suisse est rattachée au diocèse d'Annecy.

L'église du village se trouve sur territoire français de même que le cimetière commun. Les cercueils des résidents suisses traversent donc la douane et «depuis deux ou trois ans, à la demande de la France, ils sont d'abord scellés par le juge de paix dans la chapelle suisse», raconte Bertrand Duchoud, professeur à Monthey quand il ne s'occupe pas des affaires communales.

Binational comme de nombreux autres habitants, il est membre de la Bourgeoisie franco-suisse de Saint-Gingolph qui gère un important patrimoine foncier établi sur les deux communes. Cette institution traditionnelle, dont l'origine remonte aux

15^e et 16^e siècles, est garante de l'unité du village.

Le charmant château bourgeois héberge l'administration communale ainsi que le musée des traditions et des barques du Léman. Une vaste pièce réservée aux grandes réunions, appelée «salle du billiard», date de 1655. Ses murs sont couverts de sublimes boiseries de sapin et d'épicéa auxquelles sont accrochés les blasons des familles composant la Bourgeoisie gingolaise. Bien en évidence, les blasons des deux communes sont côte à côte, identiques, à la seule distinction de la couleur du fond: bleu pour le côté français, rouge pour le côté suisse. «On peut voir une loutre qui gravit les escaliers, cela veut dire que l'on progresse», lâche avec humour Bertrand Duchoud.

MUSÉE DU SOUVENIR

Le musée des traditions et des barques du Léman retrace la vie d'antan, la châtaigneraie qui nourrissait les habitants, la vingtaine de bistrotts, la

fabrique de perles artificielles à partir d'écaillés de poisson et surtout l'histoire du chantier naval. «Saint-Gingolph est le berceau des barques du Léman», affirme Marie-Jeanne Burnet, présidente du musée, «et les familles de constructeurs gingolais sont allées s'implanter ailleurs». Jusqu'à la Première Guerre mondiale, le Léman était sillonné par d'élégantes embarcations dont les voiles latines faisaient penser aux ailes des oiseaux. Elles transportaient des marchandises, et notamment des pierres, pour la construction.

Des passionnés ont fait revivre un de ces voiliers qu'ils ont baptisé L'Aurore. Long de 10 mètres et large de 3, il est amarré dans le petit port. C'est la reproduction fidèle d'un type de bateau très répandu du 17^e au début du 20^e siècle: la cochère, la «camionnette du Léman», comme aime à l'appeler la directrice du musée. Elle permettait notamment aux Gingolais de se rendre au marché de Vevey. ■

Clément Girardot

De g. à dr. Défilé du 14 juillet côté français. Le groupe folklorique «Le vieux Saint-Gingolph» perpétue costumes et danses traditionnelles.

Joueurs de pétanque sur la promenade du quai André Chevally. Saint-Gingolph était autrefois une destination touristique réputée.